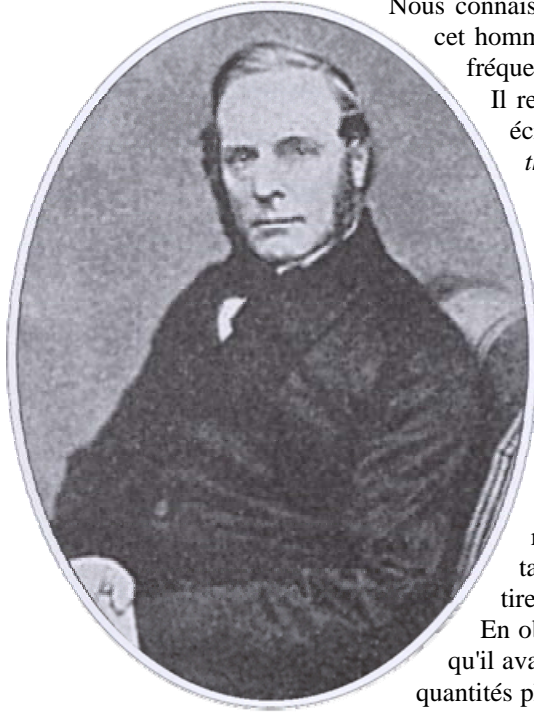


LES CHASSEURS DE PLANTES.

Robert FORTUNE.

(1812-1880)



Nous connaissons peu de chose sur les premières années de l'existence de cet homme et bien que conservant un journal détaillé et qu'écrivant de fréquentes lettres chez lui, tout a été perdu.

Il reste les quatre livres décrivant ses voyages et les articles qu'il écrivit pour le *Gardener's Chronicle* ainsi que pour le *Journal of the Horticultural Society*, pour se faire une idée de son caractère.

Le style d'écriture de Fortune est curieusement impersonnel, avec une franchise qui rend à la fois la lecture passionnante et à la fois rend plus difficile d'apporter un jugement sur l'auteur.

On peut toutefois apporter quelques conclusions. Qu'il rapportât tant de si belles plantes aptes à pousser dans les jardins montre qu'il était un fin botaniste et horticulteur. Qu'il apprit le Chinois révèle un brillant esprit. Ses voyages à travers des zones interdites sous un déguisement montrent qu'il était ingénieux, plein de ressources et déterminé. Sa réaction à l'attaque de pirates et face à une mort presque certaine nous dit qu'il était courageux, plein de sang-froid et bon tireur.

En obtenant des plantes des pépiniéristes chinois Fortune démontra qu'il avait gagné leur confiance grâce à son honnêteté et qu'il avait des quantités phénoménales de tact et de patience pour faire des affaires avec eux.

Bien qu'il fut fréquemment volé (peut-être parce qu'il croyait naïvement que tout le monde possédait le même niveau d'intégrité que lui-même) il acceptait ces revers avec bonne grâce et humour.

Robert Fortune est né le 16 septembre 1812 à Kelloe dans le Berwickshire où il est scolarisé. Il commence son apprentissage dans les jardins de Mr Buchan. Il apprend vite et en 1840 il travaille au Jardin Botanique de la ville de Moredun près d'Edimbourg. William Mac Nabb, son chef, est connu pour être très exigeant. Sa diligence à faire les choses et son aptitude naturelle font qu'il gagnât le respect et l'admiration de son supérieur.

En fait, quand en 1842 il postule pour le poste de Superintendant des serres chaudes des jardins de la Société d'Horticulture à Chiswick (Londres) il obtient essentiellement la place sur recommandation de Mac Nabb.

Quelques mois seulement après avoir pris son poste à Londres, il était choisi pour la prochaine expédition de collecte de plantes. Le contrat que la Société d'Horticulture lui fit signer stipulait qu'il allait passer un an en Chine pour recueillir des informations sur le jardinage en Chine et collecter des plantes nouvelles ainsi que des graines.

L'accent fut mis sur le fait que les plantes résistantes au froid étaient de la plus grande importance pour la Société et que "*la valeur des plantes diminuait d'autant que la chaleur nécessaire à leur culture augmentait*". Exceptions faites pour les orchidées, les plantes aquatiques et toutes plantes "*avec de très belles fleurs*".

En contrepartie la Société n'était pas très généreuse et le salaire de Fortune était fixé à 100 Livres par an. La même somme qu'avait touché Masson quelques 7 ans plus tôt.

En outre, bien que les dangers soient reconnus, il lui fut seulement offert un bâton lesté de plomb en guise de protection. La Société changea finalement d'idée, une décision qui allait plus tard sauver la vie de Fortune. Il fut autorisé à emporter un fusil et une paire de pistolets.

Fortune quitta l'Angleterre le 26 février 1843 à bord de l'*Emu* pour Hong Kong qu'il atteignit le 6 juillet après un voyage de 4 mois.

Il avait emporté avec lui des châssis wardiens (une mini serre portable très efficace inventée par le Dr. Ward à la fin des années 1830 et utilisée pour le transport des plantes vivantes). Elles étaient pleines de plantes pour la colonie et arrivèrent toutes en bonne santé.

Il trouva la nouvelle colonie britannique dans une condition déplorable. La maladie régnait et des bandes de voleurs parcouraient les rues la nuit. Ne souhaitant pas passer plus de temps que nécessaire dans cet environnement malsain, Fortune se mit rapidement en route pour arriver à Amoy le 3 septembre. Mais s'il avait souhaité trouver des conditions plus favorables il fut durement désappointé. Il écrit avec désapprobation dans son livre "Trois ans d'errance en Chine" au sujet de Amoy :



C'est l'une des villes les plus répugnantes que j'ai jamais vues, en Chine ou ailleurs; pire même que Shanghai pourtant assez dure. Quand j'y étais pendant les mois chauds d'automne, les rues qui n'ont que quelques pieds de large, étaient recouvertes de paillasons pour protéger ses habitants du soleil. A chaque coin les cuisiniers et boulangers ambulants travaillaient et les odeurs qui en résultaient étaient des plus désagréables voire suffocantes.

L'état général de délabrement que Fortune rencontra lors de ses voyages en Chine le surprit et le consterna. Ayant entendu tant de choses sur le raffinement des Chinois, ce fut un choc de découvrir plutôt une Société agricole statique.

Fortune fit quelques incursions botaniques à l'intérieur des terres à partir d'Amoy et ce fut l'occasion pour lui d'expérimenter pour la première fois l'intérêt qu'un étranger suscitait.

Les villageois étaient d'abord hostiles et le menaçaient mais il s'aperçut qu'en ignorant l'agitation et en marchant résolument vers eux ils se calmaient. Il était alors entouré par des centaines de curieux qui cherchaient à découvrir le pourquoi de sa visite. Les seules créatures qui restaient inamicales étaient les chiens qui vouaient une grande antipathie aux étrangers et il fit rarement ami avec eux.

A la fin de septembre 1843 Fortune partit en bateau pour l'archipel de Chusan (maintenant Zhoushan) dans le Nord. C'était la pleine saison de la mousson et le bateau de Fortune fut pris dans une violente tempête qui dura 3 longs jours. A sa grande tristesse 2 châssis wardiens avaient été détruits.

Il n'était qu'à 75 kms d'Amoy quand il décida de poser pied à terre.

Il escaladait en compagnie de son serviteur une colline surmontée d'une pagode quand il fut encerclé par plusieurs centaines de Chinois. Son foulard en soie suscita un grand intérêt et on lui offrit en échange toutes sortes de cadeaux. N'ayant pas l'intention d'échanger son foulard contre une poignée de piments, d'herbes ou même une bouteille de l'alcool local, il accéléra le pas pour laisser la foule derrière lui. Arrivé en haut à la pagode il admira la vue et se décida à retourner au navire. Ses nouveaux "amis" l'attendaient en bas de la colline et se pressèrent encore plus contre lui. Soudain, Fortune sentit une main dans une de ses poches et se retourna pour voir un local s'enfuyant avec une de ses lettres. Il découvrit par la suite qu'il avait été soulagé de plusieurs objets présentant une plus grande valeur.

Cet incident stoppa ma progression et, jetant un regard autour de moi, je vis mon serviteur entouré de huit ou dix de ces types. Ils avaient sorti leur couteau et menaçaient de le poignarder à la moindre résistance tout en le volant et le dépouillant de tout ce qui pouvait avoir la moindre valeur et bientôt mes pauvres plantes collectées avec tant de soins volaient dans toutes les directions.

Fortune se précipita sur la foule qui s'enfuit en courant à son approche laissant derrière elle son infortuné serviteur choqué mais indemne. Ils ramassèrent précipitamment les plantes les moins endommagées avant de retourner en toute hâte au bateau.

Parmi les plantes qui survécurent se trouvaient des racines de *Campanula grandiflora* et une nouvelle espèce d'*Abelia* (*Abelia chinensis*). Ces deux plantes arrivèrent plus tard sans encombre en Angleterre.

Je suis loin d'avoir un préjugé contre le peuple chinois. Au contraire, par beaucoup de côtés je les tiens en haute estime.

Pendant les trois dernières années j'ai été constamment parmi eux, déambulant parmi leurs collines, mangeant dans leurs maisons et dormant dans leurs temples et fort de cette expérience je n'hésite pas à proclamer qu'ils sont une race très différente de ce qu'ils sont supposés être.

Il atteignit finalement les îles Chusan après une navigation de 10 jours. Il fut enchanté par la riche végétation qu'il disait lui rappeler les Highlands d'Ecosse.

Les azalées d'une luminosité éblouissante et d'une beauté exceptionnelle couvraient les montagnes et les clématites, les roses sauvages, les chèvrefeuilles, les *Glycines sinensis*, et une centaine d'autres mélangeaient leurs fleurs et nous faisaient dire que la Chine est bien le "principal pays fleuri". Fortune était enchanté par la beauté de ces îles et leur fit de fréquentes visites durant son séjour en Chine.

Il se dirigeait maintenant à l'ouest de Ningpo tout à fait à la fin de l'automne. Ce n'était pas une visite spécialement profitable pour la "chasse" aux plantes mais cela lui permit d'observer la pratique du bonsaï et de visiter quelques uns des jardins des Mandarins.

A la fin de 1843 Fortune avait atteint Shanghai qui était à la fois un centre de commerce à la population dense et le port le plus au nord ouvert aux étrangers. Ici, comme dans toutes les autres parties de la Chine, les étrangers étaient regardés avec méfiance et aversion. Fortune savait qu'il y avait un certain nombre de pépinières dans les environs mais il eut le plus grand mal à les localiser. Les Chinois lui disant soit qu'elles n'existaient pas soit qu'elles se trouvaient très loin. A la fin Fortune persuada des gamins de le mener à une pépinière mais quand il fut devant la porte d'entrée elle fut subitement refermée et il dut s'en retourner pour revenir le lendemain accompagné du Consul anglais pour être certain qu'il pourrait entrer.

Après quelques mois de travail, l'Écossais tenace réussit à tisser une chaude camaraderie avec les jardiniers chinois et à obtenir un nombre de belles plantes en tant que récompense. Parmi celles-ci citons les pivoines en arbre, l'élégant cèdre japonais (*Cryptomeria japonica* var. *japonica*) et la délicate anémone japonaise (*Anemone hupehensis* var. *japonica*). Ces succès compensaient en partie ses misérables conditions de vie. *Nos chambres étaient misérablement froides : souvent au matin nous nous retrouvions trempés par la pluie dans nos lits et si la neige tombait, elle pénétrait par la fenêtre et formait des rubans sur le sol.*

Début 1844 Fortune naviguait vers Hong Kong dans le but d'expédier en Angleterre sa collecte de plantes. Il décida d'occuper son temps libre à explorer la région autour de Canton et faillit presque perdre la vie. Il marchait sur une route de campagne quand il fut hélé par un soldat juché sur un cheval, qui lui ordonna de retourner d'où il venait. Fortune qui ne parlait pas le Cantonnais pensa que le soldat ne voulait simplement pas le voir dans cette zone et continua à marcher sans le regarder. Il fut bientôt entouré de plusieurs groupes qui le surveillaient de façon soupçonneuse. Voyant un cimetière ceint de murs au sommet d'une colline il décida d'y pénétrer dans l'attente de perdre ses compagnons. La ruse ne fonctionna pas et il commença à être bousculé par la foule qui réclamait des cadeaux. Quand il atteint le sommet de la colline, Fortune s'aperçut qu'il était piégé. Les Chinois le bloquaient et rapidement son chapeau et son parapluie furent volés tandis que plusieurs voyous avaient commencé à lui retirer son pardessus. Réalisant qu'il était en grave danger il rassembla toutes ses forces et expédia plusieurs énergumènes sur le cul. Se rendant compte que ce diable d'étranger essayait de s'échapper, les agresseurs crièrent à leurs complices de fermer les portes du cimetière. Fortune se débarrassa du dernier assaillant et se rua à travers les portes comme elles se refermaient. Le danger, cependant, n'était pas encore passé car sur la route il reçut une pierre dans le dos le forçant à s'appuyer contre un mur pour reprendre sa respiration. Il fut immédiatement enveloppé à nouveau par les voleurs et encore soulagé d'objets personnels. Pendant plus d'un mile Fortune dut alternativement courir et se battre avec les locaux jusqu'à ce qu'il sorte de leur territoire. Meurtri et souffrant d'insolation causée par la perte de son chapeau et de son ombrelle, il revint chez lui en titubant, heureux d'être encore en vie.

Pendant les 18 mois suivants, Fortune sillonna la campagne chinoise ajoutant de plus en plus de trophées floraux à sa collection. Il fut conquis par la variété et la beauté du paysage et écrivit avec enthousiasme sur les collines couvertes de pins, de cyprès et de genévriers, les riches et fertiles vallées de thé, de tabac ou de céréales et les chaînes de montagnes majestueuses qui dominaient ce paysage.

Bien que Protestant il respectait le Bouddhisme et fut toujours reconnaissant au chaleureux accueil qu'il recevait quand il séjournait dans leurs temples. C'est près d'un temple à l'extérieur de Ningpo qu'il faillit mourir. Les prêtres confectionnaient des pièges pour protéger leur récolte des sangliers. Ils creusaient de profondes fosses qu'ils emplissaient à moitié d'eau. Ils camouflaient ensuite le trou avec des branchages et de l'herbe. Bien qu'il fut parfaitement au courant de cette pratique Fortune marcha sur un de ces pièges pendant une de ses excursions. Le sol se déroba sous son pied et ce ne fut qu'en agrippant une branche au-dessus de lui qu'il réussit à enrayer sa chute. En examinant de plus près le piège il réalisa qu'il aurait eu très peu de chance d'en sortir et aurait probablement péri avant d'être découvert. Ses pensées allèrent à David Douglas qui avait péri de cette triste façon. Il fut doublement heureux quand il découvrit *Viburnum plicatum* "Sterile" et *Forsythia viridissima*.

En avril 1844 Fortune retourna à Shanghai où il recueillit plus de pivoines en arbre. Les mois d'été furent passés à visiter les îles Chusan où il trouva *Weigela florida* : "*certainement un des plus beaux arbustes de la Chine du nord-est*"; le *Weigela rosea* fut d'abord découvert dans le jardin d'un mandarin chinois près de la ville de Ting-hae.

En juin 1844 il décida de visiter la cité interdite de Soochow (maintenant Wuhsien) réputée pour ses arts fameux. Pour ce faire il coupa simplement ses cheveux, endossa les vêtements d'un Chinois et se mit en route. Quelques jours plus tard, une longue queue de poney attachée à sa tête rasée, il entra dans Soochow.

Ses craintes d'être découvert disparurent quand il se rendit compte que les locaux ne lui prêtèrent pas la moindre attention comme il passait les murs de la cité.

Bien qu'en apparence Soochow fût semblable à beaucoup d'autres villes du nord-est de la Chine, elle était manifestement beaucoup plus riche que ses voisines.

Les constructions étaient en parfait état, les boutiques étaient larges et faisaient un commerce florissant et des lacs d'ornement décoraient le paysage. Fortune confirma que les femmes étaient à la hauteur de leur réputation qui voulait qu'elles soient les plus belles de la région, bien qu'il trouvât que leurs pieds compressés et leur figure peinte en blanc n'étaient pas de son goût. Il acheta un ravissant rosier jaune double et un gardénia à grandes fleurs blanches dans une pépinière locale mais ne trouva rien d'autre qui vaille la peine. En retournant à Shanghai il fut dans l'obligation d'accoster dans ses vêtements chinois et fut très amusé que ses amis anglais mirent plusieurs minutes à le reconnaître.

Fortune maintenant supervisait le chargement de sa collection de plantes qu'il avait répartie sur quatre bateaux par sécurité à destination de la Société d'Horticulture de Londres. Cette expédition comportait le jasmin d'hiver à fleurs jaunes (*Jasminum nudiflorum*) et des membres du groupe *Rhododendron obtusum*.

En janvier 1845 il fit une courte visite à Manille dans les Philippines où il réussit à obtenir un beau spécimen d'orchidée *Phalaenopsis amabilis*.

Il fit une autre expédition à partir de Hong Kong d'où il envoya vers l'Angleterre 8 châssis wardiens pleins de plantes. Parmi celles-ci 3 arbustes à floraison hivernale, *Mahonia japonica*, *Lonicera fragrantissima* et *L. standishii* ainsi que *Pinus bungeana* et le gracieux cœur pourpre *Dicentra spectabilis*.

Quant à Fortune, il s'embarqua à Canton le 22 décembre pour Londres où il arriva le 6 mai 1846 avec encore 80 caisses de plantes.

En août 1848 Fortune revint en Chine. C'est pendant un autre voyage (1853-1856) qu'il découvrit le *R. fortunei*. Son quatrième voyage (1858-1859) fut au bénéfice des U.S. Il explora le Japon lors de son 5^{ème} voyage (1860-1862).

Fortune est "crédité" de plus de 120 espèces nouvelles mais il est surtout connu pour le transfert de plants de thé de la Chine à l'Inde.



Le *rhododendron Fortunei* fut découvert par Robert Fortune dans les montagnes à l'ouest de Ningpo dans la Province de Chekiang (Est de la Chine) et introduit autour de l'année 1856. Il fut nommé après sa découverte par Lindley. Comme il n'avait pas encore fleuri en culture, cette description était vraiment pour la forme et avec l'objectif principal d'associer le nom de Fortune à la plante avant qu'elle ne se répande largement dans les jardins. Le *rhododendron Fortunei* était alors en multiplication à la pépinière Chiswick de Mr. Glendinning à qui Fortune, à cette époque, semble avoir expédié ses découvertes.

Une note de Fortune est ajoutée à la description qui dit :

C'est pendant un de mes longs voyages dans la Province de Chekiang que j'ai par hasard rencontré cette belle espèce dans les montagnes à environ 1000 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Cette découverte était totalement imprévue car bien que les parties basses des montagnes fussent couvertes d'azalées, aucun rhododendron n'était connu pour pousser dans cette partie de la Chine.

Les spécimens que j'y rencontrai étaient de toutes les tailles, du semis d'un an aux plantes adultes de 3 mètres 50 à 4 mètres.

Les grandes plantes avaient été couvertes de fleurs il n'y avait pas longtemps et le sol sous les branches était jonché de fleurs fanées et trop avancées pour un examen fiable.

Les habitants me dirent que ces plantes étaient magnifiques quand elles étaient en fleurs.

Quand je revins à l'automne à la même place, je découvris en abondance des capsules mûres de graines qui ont germé en grande quantité.